

**Compte rendu de la réunion du chantier « Arts de rue et Ruralité(s) »
mardi 26 mars 2013 à *Quelques p'Arts...* - Boulieu les Annonay**

Personnes présentes : Mathurin Gasparini, Jean Baptiste Duperray, Christelle Morel, Vanessa Rippe, Amélie Dubosc, Mélanie Rebouillat, Brigitte Burdin, Céline Ferry, Nath Bruere, Sophie Haffele, Hélène Thevenot, Sandrine Morel, Palmira Picon, Marie Irma Krämer

Le groupe ruralité a été constitué en mars 2012, et s'est réuni une première fois en juin 2012. Il faisait suite à un travail de recensement de projets « arts de rue » en lien avec les intercommunalités. L'objectif de cette rencontre est de définir les orientations de ce chantier. Il est par ailleurs décidé de renommer le chantier « Arts de rue et Ruralité(s) », le terme ruralité passant au pluriel, plus significatif de la diversité des territoires rhônalpins.

Un rappel des actions passées et en cours est effectué brièvement :

- une rencontre professionnelle « Arts de rue et Territoires » devait avoir lieu en juin 2012 mais fut annulée par faute d'inscrits
- une rencontre professionnelle « L'art est public - l'équité territoriale et sociale au niveau culturel » s'est déroulée le 21 septembre à Félines, en marge du 10ème Temps fort organisé par *Quelques p'Arts...*
- une rencontre professionnelle « Implantation artistique en milieu rural » doit avoir lieu en décembre 2013 en partenariat avec la compagnie Transe Express et le Conseil général de la Drôme
- une réflexion est initiée sur la constitution d'un outil de sensibilisation au développement de projets « arts de rue » en milieu rural, basée sur l'échange et le partage d'expériences passées ou en cours, et notamment par le biais d'éléments pratiques (types de conventions, partenariats existants...)

Échanges

Les participants commencent par témoigner de leurs expériences personnelles.

Mathurin Gasparini indique qu'il est installé dans une petite commune du Val de Drôme où il a créé sa compagnie. Son implantation dans un village fait partie de son projet artistique, voire le projet de la compagnie. Il a donc pris contact avec le maire, et lui a fait une proposition d'organiser une rencontre avec les autres associations basées dans le village pour essayer de réfléchir ensemble à un éventuel projet commun.

Céline Ferry et Brigitte Burdin témoignent de leur projet basé également en Val de Drôme, la Gare à Coulisses, lieu de résidence partagé initié par la compagnie Transe Express. Elles expliquent l'importance d'être à l'écoute de la vie locale, d'être sensible à ce qu'il se passe à proximité de chez eux, permettant de développer un projet de territoire en créant des liens et partenariats avec les acteurs locaux, autres associations, compagnies mais aussi élus.

La prochaine manifestation est « De Gare en Gare » le 29 juin, co-organisée avec la Gare des Ramières, maison de la réserve naturelle des Ramières. Il s'agit d'un parcours entre les deux lieux, alliant implantation naturelle et interventions artistiques, permettant une sensibilisation aux propos de chacun. La manifestation est financée par la communauté de communes Val de Drôme, le fond européen Leader, des financements privés et une demande au CCDRA est encore en attente.

Vanessa Rippe et Amélie Dubosc prennent le relais en parlant de l'Hostellerie de Pontempeyrat. Lieu de formation et de laboratoire artistique basé dans le Forez dans la Loire, il est ouvert six mois à l'année, de mai à septembre. L'objectif est de s'ouvrir davantage au territoire, cependant leur présence partielle ne facilite pas la démarche. De plus, leur programmation n'est pas toujours facile

d'accès pour les habitants. Leur réflexion se porte ainsi sur les actions possibles à mener sur ce territoire.

Jean Baptiste Duperray et Christelle Morel nous font part de leur projet. Installée dans la commune d'Étrez dans l'Ain, la compagnie des Quidams a eu la possibilité d'acheter un bâtiment dans lequel il souhaite développer un lieu de résidence partagé. L'implantation en milieu rural est avant tout un choix de vie, avec une volonté de faire pour la population, de créer des moments de rencontres, de mettre de la vie, tout en profitant d'un espace calme. D'où l'importance de connaître et comprendre l'environnement dans lequel on évolue. La population du village est diverse, des habitants « de souche », nés dans le village depuis quelques générations, et les habitants néo-ruraux qui ont choisi de venir s'installer à la campagne. Par conséquent, les attentes et les demandes ne sont pas toujours les mêmes. De plus, il est nécessaire d'être à l'écoute des élus : un élu à la culture peut être à la fois élu aux loisirs, à la voirie, aux bâtiments, ou parfois ne pas exister. Ainsi les rapports aux politiques culturelles sont bien différents.

Sandrine Morel rappelle que les arts de la rue sont de fait basés sur la rencontre du territoire, des personnes, du public. S'installer en milieu rural n'est pas forcément synonyme de projet de territoire pour une compagnie, de projets partagés avec les habitants. Elle précise le cas de la compagnie Kumulus, installée dans un petit village sans la volonté de travailler avec la population pour leurs créations, ou d'être porteurs de projets locaux.

Palmira Picon souligne l'importance du diagnostic du projet et du territoire avant d'inventer quelque chose. Quel est l'intérêt ? Qu'est ce qui motive ? Pourquoi on agit ?

A travers l'école de l'artistique, nous travaillons à la reconnaissance des droits de chacun : les habitants sont avant tout des êtres sociaux, de culture. Il s'agit de désacraliser l'art, tout en valorisant l'acte artistique. Le milieu rural présente des particularités propres, d'où l'importance de politiques territoriales adaptées, qui ne considèrent pas suffisamment à l'heure actuelle la ruralité à travers les personnes, les habitants et leurs réalités.

Le développement de projet artistique en milieu rural doit partir d'une envie commune, entre l'artiste, le porteur de projet et les élus. Le diagnostic doit être pris en compte, car cela ne peut être uniquement un projet de vie mais bien un projet de territoire.

Deux approches sont possibles : « faire rencontre » et « créer en milieu rural ». L'acte artistique est le point de départ, en découlent ensuite les questions du rapport au territoire, de partenariats, de liens avec la population, de la médiation, etc.

Perspectives

L'origine du chantier s'articulait autour de la nécessité de la sensibilisation et du lobbying auprès des élus ruraux pour le développement des arts de la rue sur leurs territoires. Il avait été proposé d'imaginer un outil de sensibilisation à destination des élus, notamment autour de trois axes : implantation, création et diffusion. La création d'un livret qui recenserait diverses expériences et projets « arts de rue » en milieu rural est proposée. L'objectif serait de partager des éléments pratico-pratiques sur le montage et les partenariats possibles entre compagnies ou lieux, et les collectivités territoriales. La constitution de cet outil pose question quant aux destinataires : pour les porteurs de projets ? Pour les élus ? Un même outil pour tous ?

Par ailleurs, les objectifs de la fédération sont rappelés : réflexion sur les pratiques du secteur, sur la création artistique, la transmission et le partage d'expériences. Le territoire rhônalpin est vaste et hétérogène, et est composé de plusieurs ruralités. Il peut être pertinent de refaire un recensement des expériences, notamment des lieux de création régionaux, et ainsi faire une mise à jour du dossier « Voyages sensibles ».

Actions à venir

- Prochaine réunion « Arts de rue et ruralité(s) » en septembre (date et lieu à définir)
- Rencontre professionnelle « Implantation artistique en milieu rural » en décembre, en partenariat avec Transe Express et CG Drôme
- Recensement des expériences en milieu rural